“ Qu'a-t-il fait de la chemise qui lui a été donnée hier ? ” dit le guichetier.

—“ Je ne sais ; elle était si mauvaise, elle sera tombée par morceaux.”

—“ Eh ! bien j'y penserai...”

En sortant, nous demandâmes au guichetier le motif de l'intérêt que Charland paraissait prendre à ce jeune homme.

“ C'est,” me dit-il, “ qu'il est le brigadier, c'est-à-dire le doyen de sa chambre, et qu'en cette qualité il se fait l'organe des autres : mais il a une autre raison peut-être ; souvent il arrive que les prisonniers cachent entre eux leurs vêtements, pour s'en faire donner d'autres, et échanger les premiers pour du tabac et du rhum. Il y a quelques jours Charland s'enivra, en buvant des liqueurs dans une veille pipe, dont un ami du dehors avait introduit le manche par une fente de la porte cochère. Il est presque impossible de les empêcher de communiquer avec les gens du dehors. Tous les jours nous leur enlevons des instrumens de tout genre, destinés à percer portes et murailles ; tous les jours, nous leur donnons des habillemens forts et solides, et ils sont toujours en lambeaux : c'est qu'il se déchirent entr'eux. Il est difficile de contenir ces vieux troupiers du crime ; il n'y a pas jusqu'aux égouts qui ne leur paraissent une route attrayante pour s'échapper. Mathieu est une fois resté trois jours dans les canaux, parcourant le Québec souterrain dans tous les sens, et visitant tous les trésors de Cloacine, pour trouver une issue, jusqu'à ce qu'il ait été saisi à une grille, non sans offusquer un peu l'odorat des connétables.”

De cette chambre nous passâmes dans celle des malheureux insensés qui parcourent nos rues l'été, et que la police empêche ainsi de périr durant l'hiver, en les enfermant dans une prison, à défaut d'un asile que nous n'avons pas. C'était la réunion qui offrait le tableau le plus désagréable qu'il y eût dans ce bâtiment, et qui portait surtout l'empreinte de la misère et de la dégradation. Le Baron Van Kœnig, le Roi d'Ecosse, (The King of Scotland,) Paddy le chanteur, et maintes autres notabilités de nos places publiques, étient dans cette chambre.

Après avoir ainsi visité tous les quartiers les uns après les autres, nous arrivâmes enfin au cachot des condamnés.

En entrant dans cet asile du crime, nous aperçûmes quatre hommes, étendu sur un méchant grabat, et éclairés par une seule lampe, qui ne jetait dans cette étroite demeure qu'une faible clarté. Ces quatre personnes sont un soldat du nom de Gillan, condamnés à mort pour avoir tué un de ses compagnons, Cambray et Mathieu aussi condamnés à la même peine pour vol avec effraction, et Gagnon trouvé coupable du vol de la Congrégation, mais qui ne doit recevoir sa sentence que dans six mois. Il n'était guères possible d'entrer dans ce cachot étroit, bas et obscur, et d'aborder ces quatre personnes, destinées à une mort honteuse, et dont la pâleur était augmentée encore par la teinte jaunâtre des murailles, sans éprouver une émotion vive, un serrement de cœur ! En nous approchant, Cambray se leva sur son séant, et nous invite à nous asseoir sur un banc, meuble unique de cet appartement.

À nos premières questions, il ne répond d'abord que par des lamentations sur l'état de sa santé, nous parlant avec un air contrit et affligé, et d'un